

Désobéir

conception et mise en scène
Julie Berès

avec **Lou-Adriana Bouziouane,**
Charmine Fariborzi, Hatice Ozer,
Séphora Pondi

texte et collecte de paroles
Julie Berès, Kevin Keiss et Alice
Zeniter
dramaturgie **Kevin Keiss**

chorégraphie **Jessica Noita**
scénographie **Marc Lainé**
création sonore **David Segalen**
création lumière **Laïs Foulc**
costumes **Élisabeth Cerqueira**
création vidéo **Christian**
Archambeau

régie générale **Caroline Sart**
régie son **Géraldine Dudouet**
régie lumière **David Pasquier**
régie plateau **David Gondal**
habillage **Manon Naudet**
machiniste stagiaire **Oxumare**
Batista dos Santos

remerciements à **Karim Bel**
Kacem, Elsa Dourdet, Nicolas
Richard, Leslie Six et Marion
Stoufflet

création le 14 novembre 2017 à
La Commune – CDN
Aubervilliers

production déléguée **La Commune**
CDN d'Aubervilliers
coproduction **Compagnie les**
Cambrioneurs
avec le soutien du **Fonds de**
Dotation Agnès Troublé dite
Agnès b., du FIJAD, Fonds
d'Insertion pour Jeunes Artistes
Dramatiques, de la DRAC et
Région Alpes-Côte d'Azur, de
la Villette et du Théâtre Paris-
Villette

La Compagnie les Cambrioneurs
est conventionnée par le
Ministère de la Culture et de
la Communication / DRAC
Bretagne, par la Région
Bretagne et par la Ville de Brest
et soutenue pour ses projets par
le Conseil départemental du
Finistère.

Elle bénéficie du soutien du
Ministère de la Culture dans
le cadre du dispositif national
d'aide à l'indépendance
artistique. Elle est accompagnée
par **deplOY, programme**
international de Spectacle vivant
en Bretagne.

en pratique

parking du théâtre

en face de La Commune, Parking payant Indigo.

restaurant

une carte à des prix abordables,
ouvert avant et après le spectacle
et aussi les midis du lundi au vendredi

navettes retour gratuites

du mardi au vendredi

arrêts Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est,
Châtelet

La Commune
centre dramatique national
Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93 300 Aubervilliers
+33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins



fonds de dotation
agnès b.

La Commune

Pièce d'actualité n°9 - Désobéir

conçue et mise en scène
par **Julie Berès**

avec **Lou-Adriana Bouziouane,**
Charmine Fariborzi, Hatice Ozer,
Séphora Pondi

texte et collecte de paroles **Julie Berès,**
Kevin Keiss et **Alice Zeniter**
dramaturgie **Kevin Keiss**

DU 13 AU 21 DÉCEMBRE 2018

MAR, MER À 19H30
VEN À 20H30,
SAM À 18H, DIM À 16H
JEU 13 À 19H30
JEU 20 À 14H30

DURÉE 1H15

Aubervilliers

Pièce d'actualité

La vie des gens d'ici, qu'est-ce qu'elle inspire à votre art ? C'est de cette question posée à de grands artistes, que sont nées les pièces d'actualité, format original créé par La Commune il y a de ça 5 ans.

Ces pièces d'actualité, ce sont des manières nouvelles de faire du théâtre. Elles partent de la Ville d'Aubervilliers et du département de Seine-Saint-Denis, de leur population, et disent qu'en elles se trouvera une nouvelle beauté. Mêlant parfois professionnels et amateurs, elles font du théâtre l'espace public de nos questions, elles sont suivies de débats, d'échanges et renouvellent avec éclat, émotion et drôlerie, l'idée si belle du théâtre comme agora.

Avec les pièces d'actualité, voici ce que nous cherchons : que la vie à Aubervilliers nous fasse faire un art juste.

Pièce d'actualité n°9 - Désobéir

Entre fidélité et refus du poids de l'héritage, entre désirs immenses et sentiments d'impasse de l'époque, Julie Berès et son équipe entreprennent de sonder les rêves et les révoltes de jeunes femmes du territoire.

Comment s'inventer soi-même, par-delà les assignations familiales et sociales ?

Quel rapport à l'idéal, à l'amour, à la croyance, à la justice et à la violence se construit pour chacune d'elles ? S'engager. Se sentir engagé. C'est quoi ? Ça s'exprime comment ?

Quelle radicalité faut-il pour affirmer sa liberté, ses choix de jeune femme à Aubervilliers et dans les villes alentour ?

Une enquête sur les coordonnées de la confiance - ou pas - des jeunes femmes d'aujourd'hui.

Note d'intention

Chaque année, La Commune confie à des artistes le soin de concevoir en quelques semaines un spectacle en prise avec les problématiques sociologiques et politiques actuelles, pour réinventer « la tradition du théâtre comme art politique ». Pour répondre à cette invitation, nous sommes allés à la rencontre de jeunes femmes issues de l'immigration pour questionner chacune sur son lien à la famille, la tradition, la religion, l'avenir.

Nous nous sommes emparés de leurs témoignages pour raconter leurs histoires à travers des fragments de pensées, de souvenirs, de soumissions conscientes ou inconscientes, d'évidentes révoltes, de nostalgies ambivalentes, pour qu'inexorablement l'intime puisse se mêler à l'éminemment politique.

Le travail d'écriture de la pièce est intrinsèquement lié à la constitution du matériau de recherche : un travail minutieux, de longue haleine, de rencontres et de collecte de paroles de jeunes femmes venues pour la plupart de banlieue, nous permettant de toucher au plus sensible de la réalité en stéréoscopie, à l'envers du tableau officiel médiatique (L'association des femmes sans voiles d'Aubervilliers, La Brigade des mères de Sevrans, Les élèves de l'option théâtre du lycée Le Corbusier d'Aubervilliers, le dispositif Premier Acte).

Il y a eu la rencontre déterminante avec quatre jeunes femmes de moins de vingt cinq ans : Lou-Adriana Bouziouane, Charmine Fariborzi, Hatice Ozer et Sephora Pondi, et l'envie profonde de travailler avec elles. Chacune des jeunes femmes a nourri l'écriture du spectacle en apportant sa propre histoire et à travers elle, celle de ses parents. Chacune à sa manière témoigne d'un NON, posé comme acte fondateur. Non aux volontés du père, non face aux injonctions de la société, de la famille, de la tradition. Non face à la double peine que sont le racisme et le machisme. Non comme acte de dignité et de réinvention de soi.

Nous souhaiterions dessiner une carte de la violence par un voyage non-exhaustif. À l'écoute de ces voix de femmes dont la culture française se mêle à celles de Kabylie, de l'Iran, de la Turquie, du Cameroun... Le spectacle tisse, je l'espère, des correspondances plus vastes, comme celles du féminin et de sa singulière trajectoire périphérique.

Comme une entreprise d'excavation, le plateau devient avec énergie le lieu où l'on se débat avec sa propre histoire et où l'on met en jeu ses fantômes, travaillé par une volonté éperdue de se forger son propre chemin.

Les questions qui nous ont occupés en permanence sont : De quoi sommes-nous les héritiers ? Comment s'invente-t-on soi-même ? Qu'est-ce qui fait bouger les lignes ? Qu'est-ce qui les fait trembler ? Dans quelle mesure a-t-on fait de certaines questions sociales des questions ethniques ?

Se raconter, c'est raconter l'opposition, la transgression mais aussi la résilience. C'est construire, obstinément, du sens là où précisément il n'y en avait pas.

Nous souhaitons raconter l'histoire de victoires, de victorieuses, d'obstinées, de désobéissantes.

Julie Berès